

Ahmed Kalouaz

Au galop sur les vagues

Du même auteur :

Jeunesse

Ibrahim, Clandestin de 15 ans - 2009, Oskar Éditions.

Un maquisard dans la cité - 2009, Seuil jeunesse.

Si j'avais des ailes - 2008, Actes Sud junior.

Tu connais New York - 2003, Lansman (théâtre).

Romans

Avec tes mains - 2009, la brune.

Absentes - 1999, la brune.

Nouvelles

La part de l'ange - 2009, Le Bruit des Autres.

Fugue Bretonne - 2007, Le Bruit des Autres.

DACODAC
AU ROUERGUE

À mes cavalières passionnées,
au merveilleux pays pagan

1

PARTIR

J'ai abandonné mes amis d'Ardèche en plein mois d'août, enfin, ceux qui étaient encore là, car la plupart avaient pris la route des vacances depuis quelques semaines déjà. Même pas le temps de s'asseoir sur une pierre du chemin, comme on avait l'habitude de le faire, de nous raconter nos histoires sans fin, nos malheurs et nos derniers petits secrets.

Depuis que je suis née, nous avons déjà déménagé quatre fois. Avant, je m'en moquais un peu, car j'avais l'impression que toutes les

cours de récréation se ressemblaient, mais à la longue, ça lasse. Comme l'impression d'être un papillon qui se cherche un nouveau jardin. En septembre, j'entre en sixième et il est vrai que de toute façon il aurait fallu changer mes habitudes. Toute la dernière année à l'école primaire, j'ai pensé que je retrouverais mon amie Maïa au collège Aragon d'Aubenas, mais ce sera sans elle, à celui de Plouescat. Avec la vie nomade de papa, il ne faut plus s'étonner et simplement se contenter de suivre. Quand il a prononcé ce nom, Plouescat, je suis allée regarder une carte de Bretagne pour voir où se trouvait précisément cette ville. Dans cette région, je connaissais tout juste Brest, pour y être allée un jour, admirer des phoques et des poissons dans un aquarium géant. Je me souvenais vaguement de Quimper, où toute petite, j'avais fait un tour de manège et mangé une crêpe, sur la place au Beurre. C'était le nom du lieu.

Sur la carte, j'ai vu que la mer était toute proche. J'ai lu des noms de plages, de villages difficiles à prononcer ou à retenir et, pour finir, j'ai entouré Plouescat d'un trait de feutre. C'est

là que l'avenir s'ouvrait à nous, mon père étant nommé responsable d'une entreprise de conditionnement de légumes en Bretagne, au pays où naissent les hirondelles. C'est notre nouveau voisin, monsieur Le Berre, qui dit ça. Il y en a plein sa grange, des nids presque sur chaque poutre. Et même sur la selle d'un vélo qu'il n'utilise plus.

Le camion de déménagement nous a précédés, pendant que nous passions, maman et moi, quelques jours chez une tante.

Lorsque nous avons débarqué dans notre nouvelle maison au hameau de Ker Vian, il faisait un vrai temps d'été, et par la fenêtre de ma chambre, je pouvais apercevoir une baie s'étendre entre la dune et le port, avec des champs de salades, d'artichauts, des prairies où pâturaient quelques chevaux de trait.

Dans le quart d'heure qui a suivi notre arrivée, je suis allée leur rendre visite.

– Ils sont beaux, hein ? a dit une voix dans mon dos, alors que j'étais en train de les caresser.

C'est de cette manière que j'ai fait la connaissance de monsieur Le Berre.

- Tu aimes les chevaux, petite ?
- Oui, je sais monter aussi. Je viens de passer mon galop quatre.
- Sans blague ! Une cavalière ! C’est vous qui allez habiter la maison aux volets bleus ?
- Oui, on vient juste d’arriver.
- Eh bien, nous sommes voisins alors. Je suis monsieur Le Berre. Armand Le Berre. Bienvenue au pays des hirondelles !
- Moi, c’est Julie. Julie Feutet. Enchantée, monsieur Le Berre.
- Appelle-moi Armand, ici c’est comme ça que je suis connu. Si tu veux voir mon cheval à l’écurie, c’est presque en face de chez toi, tu peux passer quand tu veux.
- Vous avez un cheval ?
- Oui, je n’en ai plus qu’un. Mais dans le temps, j’en ai eu beaucoup. En leur compagnie, le cœur s’endimanche.

Armand s’est éloigné sur un signe de la main. Je suis restée un instant près du parc à chevaux, leur caressant les naseaux et l’encolure. Je faisais de l’équitation depuis plusieurs années, et j’avais toujours eu envie d’avoir un cheval à

moi. Je m’étais même inventé un compagnon à crinière, à qui je parlais le soir et parfois en plein jour sur les chemins. Mais la vie nomade que nous imposait papa ne permettait pas d’accéder à ce rêve. Je m’étais contentée jusqu’ici de choisir un préféré parmi les chevaux des différents centres équestres que j’avais fréquentés. Un coup de klaxon me tira de mes rêveries. Mon père rentrait de l’une de ses premières journées de travail.